

6^{ème} dimanche de Pâques A
(Jean 14, 15-21)

Durant le temps pascal, saint Jean est à l'honneur. S'inspirant du livre du prophète Ezéchiel et de l'Apocalypse, les évangélistes sont représentés sous une forme figurative animale ou humaine. Saint Jérôme écrit, à propos de saint Jean, qu'il « *prend des ailes d'aigle pour s'élancer plus haut encore et traiter du Verbe de Dieu* ». Les Pères de l'Église ont en effet attribué à saint Jean le symbole de l'aigle : son Évangile commence par un Prologue sur le Verbe, la Voix venue du Ciel (Jn 1-18). De plus, l'aigle est le symbole de la Résurrection comme Jean est le témoin privilégié de l'Évènement Pascal. Enfin, l'aigle est le symbole du Christ car il peut fixer le plein soleil : parallèle avec le Christ qui voit le Père, face à face.

La page d'Évangile de ce dimanche est belle, de la beauté de l'œil exercé à chercher Dieu et à contempler le mystère de la vie en Dieu. L'objet de ces versets, c'est la communication de la vie de Dieu Trinité aux disciples, rien de moins. Les trois conditions de cette communication sont : la prière (v.13-14-, la charité (v.15-21) et l'Esprit Saint (v.16-17 et v.26). Jésus pose un rapport réciproque entre « aimer » et « garder les commandements ». C'est un fait que les manquements aux commandements (violence, impiété, convoitise, jalousie ...) sont destructeurs de l'homme et de la société. Dans son *Dialogue des carmélites*, Bernanos met une parole profonde sur la bouche de la mère prieure : « *ce n'est pas la Règle qui nous garde, c'est nous qui gardons la Règle* ». Un commandement, une Règle, ne sont pas une prison, ni même un garde-fou mais une œuvre à laquelle se consacre notre liberté, un édifice à construire : notre existence. Un tel exercice de la liberté est à comprendre, en profondeur. Amour et commandements ont besoin de la fidélité pour s'affermir : « *celui qui a reçu mes commandements et y reste fidèle, c'est celui-là qui m'aime* » dit Jésus. La fidélité, c'est littéralement la foi de tout l'être en ce qui est cru, une foi intégrée,

intériorisée et non une servilité extérieure mais sans profondeur. C'est la mission de l'Esprit Saint de nous aider et d'aider tout le Corps du Christ qu'est l'Église à entrer dans le dynamisme de cette triade : amour, commandements et fidélité. D'où l'importance de la docilité à l'Esprit Saint sur laquelle le pape François a insisté lors des canonisations de Jean XXIII et de Jean-Paul II : « *Ils ont été deux hommes courageux, remplis de la liberté et du courage (parresia) du Saint Esprit* ». Avec cette expression, Jean XXIII et Jean-Paul II semblent tout droit sortis des *Actes des Apôtres*, récit des débuts de l'Église dans lesquels l'Esprit Saint est l'acteur principal de l'évangélisation.

L'Esprit Saint est un autre Défenseur, un autre Consolateur : Jésus est le Défenseur et le Consolateur et l'Esprit un autre qui a même mission : celle de venir au secours des disciples en se faisant leur Maître intérieur pour les affermir dans la Vérité. Avons-nous le désir d'être affermi dans la Vérité « *avec une conscience droite* » selon les mots de saint Pierre ou préférons-nous le mensonge et l'erreur, la médisance et les calomnies ? Telle est la question de cet Évangile ! Vivre avec l'Esprit Saint qui fait voir où est le péché et où est la rédemption de Jésus. Laissons la Vierge Marie posséder notre cœur, en Lui confiant tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons. Saint Jean se plaît à souligner qu'elle est sans cesse associée au don de l'Esprit Saint et qu'elle semble préparer les disciples à recevoir le don de l'Esprit Saint : sur la croix, après avoir donné au disciple sa mère, Jésus remet l'Esprit Saint et dans les *Actes des apôtres*, après un temps où la mère de Jésus était en prière avec les disciples, l'Esprit Saint est donné sur l'assemblée réunie au cénacle. Vierge Marie, épouse de l'Esprit Saint, intercède pour nous. Amen.

Fr. Eric, ofm cap (25 mai 2014)
(Pèlerinage à N.-D. de Roche et couvent des Capucins)